BUREAUX

x. Grande-Rue, fourcoing, rue Carnot, 33

MERCREDI

JANVIER 1921

Les ANNONCES sont reçus 71, Grande-Rue, Roshak 38, rue Carnot, Tourcoin

MM. Loucheur, Daniel Vincent et Lefebyre du Prey dans le Ministère Briand

Lors des tractations de M. Rsoul Péret pour constituer un ministère, nous cancimions un vœu de nos computriotes sinistrés en demandant pour les Régions libérées non seulement un ministre de chez elles — et nous indiquions au choix du président de la Chambre, M. Loucheur, — mais des ministres au sein du nouveau Cabinet.

M. Péret a passé la main à M. Briand. Le nouveau gouvernement est aujourd'hui formé arec ses ministres et ses sous-secrétaires d'Etat.

Ce fut une très grande satisfaction pour nos populations du Nord d'apprendre que, dans la répartition des portefeuilles, leurs élus n'avaient pas été oubliés. Cette satisfaction s'accrat quand on sur que les trois parlementaires choisis étaient des notabilités des plus sympathiques : MM. Lefebvre du Prey, Danie-Vincent et Loucheur.

A coup sûr, si les intérêts du pays ont été bien condès dans la personne des nouveaux ministres de l'Agriculture, du Travail et des Régions Libérées, ceux des pays libérés sont assurés d'être défendus avec chaleur et avec ténacité.

Il fant nous en rélouir, car ce qui a manqué surtout à l'avancement de l'œuvre de re-constitution et du problème des réparations, dans les deux précédents Cabinets, c'était des mandatés des départements dévastés.

M. Lefebvre du Prey, ministre de l'Agriculture

M. Edmond Lefebvre du Prey appartient depuis de nombreuses années à la vie poli-tique. Fils de partementaire, il représente plus particulièrement l'arrondissement de Saint-Omer au Palais-Bourbon où il s'est sigualé par d'heureuses et opportunes inter-ventions tant à la tribune que dans les com-

missions.

Eminent avocat, M. Lefebvre du Prey manie la parole avec une rare facilité, ce qui n'est pas un petit avantage pour le dévelopmement des idées en public. Comme maire de Saint-Omer, il montra d'excellentes qualités innées d'adm'nistrateur. La confiance de ses collègues le porta à plusieurs reprises, et sans interruption, à la vice-présidence de la Chambre. Dans cette fonction il sut diriger les débats avec infiniment de tact et beaucoup d'a-propos.

d'à-propos.

Mals ce qui réjouit le plus les populations du Nord de savoir M. Lefebvre du Prey membre du gouvernement, c'est qu'elles auront en lui un avocat sir et autorisé des familles nombreuses. Père lui-même de austorze cufants, il revendiquera et obtiendra les droits de ces familles nombreuses qui font l'hon-neur et la prospérité de notre région.

M. Daniel-Vincent, ministre du Travail

Avec M. Daniel-Vincent. c'est un pro-cramme social hardi, mais réfléchi, qui entre au ministère du Travall.

La carrière politique du député du Nord set déjà riche en services rendus à la chose publique. Notamment, pendani la guerre, comme sons-secréfaire d'Etat à l'aviation il fit beaucoup pour le développement de cette cinquème arme, acquérant ainsi, avec elle, une part dans son importante collaboration à la victoire finale.

une part dans son importante collaboration à la victoire finale... Ami de M. Loncheur, M. Daniel-Vincent fut un de ses plus orécieux auxillaires dans sa campagne luissable et fructueuse en fa-veur des sinistrés.

M. Loucheur ministre des Régions libérées

ministre des Régions libérées

M. Loucheur. Son brillant passé l'appelait à occuper cette situation de ministre des Régions Libérées ou'il intu délà avec tant de compétence et dont on peut regretter qu'il fut élôiené pour un temps.

Unanimement, tous coux qui attendent tout encore du traité de Versailles, au point de vue réparations, se félicitent de sa nomination. Il semble pour chacun que, du seul fait de cette nomination, le problème des réparations a déjà avancé de plusieurs pas. Les sinistrés se sentent soutenus avec M. Loucheur aux Régions Libérées, Demain, celui-ci pourra donner toute sa mesure, quand il narticipera aux travaux de la Conférence intersillée de l'aris, comme on l'annouçait hier.

Tous les journaux français enregistrent avec infiniment de satisfaction cette nouvelle qui n'est pas pour plaire de l'autre côté du Rhin.

UN PORTRAIT DE M. LOUCHEUR

UN PORTRAIT DE M. LOUCHEUR Un de nos confrères parisiens fait, à cette y

occasion, un portrait très flatteur, mais combien exact de M. Loucheur, Nous y retrouvons les appréciations si méritées données lei, en maintes circonstances.

Technicien, dit-il, admirablement averti des besoins et des possibilités de la production nationale, connaissant parfaitement les moyens propiers à hâte au moissant parfaitement les moyens promercial et apricole, es contraite industrie, mercial et apricole, es contraite parfois l'esprit public par leur hardiesse : elles sont au moins claires et précises.

Auteur principal du traité de pair, au moins quant aux clauses tant discutées concernant les réparations. Il n'a jamais manqué une occasion de défendre énergiquement son duvre et d'affirmer qu'intelligemment appliqué le Traité de Versailles devait nous apporter les satisfactions maîreilles auxquelles notre victoire nous donne droit.

Mais M. Loucheur a quitté le pouvoir il y a un an. au moment précis oû ce traité entrait en vigueur.

Depuis, le problème des réparations n'a pas avancé et il pèse lourdement sur toute notre vie nationale. C'est lui qui nous empéche d'avoir un budget sincère et des finances asince, qui déprécie notre monnaie, qui paralyse notre activité commerciale. Le dernier ministère est mort de ne l'avoir pas résolu.

Voici M. Loucheur à nouveau à pied d'œuvre.

commerciale. Le dernier ministère est mort de ne l'avoir pas résolu. Voici M. Loucheur à nouveau à pied d'œuvre. A lui incombe principalement la tâche à la fois difficile et lourde de rendre effective la formule «l'Allemagne paiera». Comment compte-t-il s'y prendre?

LE PROGRAMME DU MINISTRE DES R.,L. Interviewé par notre confrère, il y a huit ogra, il hui ayait donné son opinion qui ujourd'hui, devient ses directives.

aujourd'hul, devlent ses directives.

Inquiet, continue ce confrère, le nouveau ministre des Réparations venait d'avoir avec M. Georges Leygues un entretien au cours duquel is s'était vienneut élevé contre la enégativités des instructions données à nos délégués à Bruxelles, à qui toute initiative était interdite.

Nous avions longuement causé de vie chère, puis factalement les réparations firent l'objet de notre entretien.

notre entretien.

Les créanciers, lui déclara M. Loucheur, se sont enfin décidé» à faire eux-mêmes des offres. Que répondra l'Allemagne? Il faut attendre, puisqu'on lui a donné un délai. Mais il y a blen des chances pour que nous n'obtenions pas satisfaction.

Le jeu du gouvernement allemand est clair: laisser s'aggraver la situation économique s'financière, mener le Reich à la faillite et venir

dire ensuite à l'Entente : « Je n'en veux plu- ; preuez vous-même la direction de mes

affaires, »

— Eh bien! à mon sens, s'écria M. Loucheur, il ne faut pas attendre cette invitation. Nous pourrions nous trouver en face d'une situation inextricable, impossible à relever. Il faut, après une sommation catégorique, ne plus ruser, ne plus directer. Nous n'avons qu'à prendre acte de l'état de chores d'ésespéré qu'on nous décrit et dire: « C'est bien : l'Entente prend l'Allemague » en charge. Elle va trouver en nous des Equisdes de l'état de chores de l'état de chores d'ésespéré qu'on nous derit et de l'état de chores d'ésespéré qu'on nous de Equisdes de l'état de l'ét s me-ares, le Ministre des Régions libé-les énuméra.

D'abord couper le mark en quatre ou en cinq pour lui donner une valeur récile. A quoi bon parler de millards quand l'unité moné-taire a perdu tout son pouvoir d'achat? Puis, mettre de l'ordre dans les services publics, orincipalement dan l'exploitation des che-nius de 1et pour qu'elle ne se traduise plus par ce déficit annuel de 20 milliards, Contrôr ensuite le budget allemand et veiller à ce e le contribuab e allemand soit frappé aussi

ort que le contribuable français. Si toutes ces mesures ne suffisaient pas pour que l'Alieragne paie l'indemnité qu'elle nous doit, il faudra exiger des paiemenst en nature, par exemple, en charbon dont nous

- J'ai examiné soigneusement, dit M. Lou-— J'ai examiné soigneusement, dit M. Lou-cheur, ies chiffres de la production bouillère alle-mande depuis cinquante ans. J'ai noté les besoins de son industrie et ceux des neutres dont elle est le fournisseur attitré. Tenant compte de tous ces élèments, l'estime que l'Allemagne peut nous livrer anunellement pour 8 milliards de char-bon. Nous povonsi trouver facilement 2 autre-milliards en produits chimiques, bols, impûts et taxes aur les exportations et les douânes, au total 10 milliards.

En concluant, avec ce tou énergique qui le caractérise, le ministre articule posément :

caractérise, le ministre articule posément :
On a assez discuté. Les Allemands doivent
payer, C'est à la France à leur donner l'assurance formelle qu'elle est, sûre de son droit, décidée à tout faire pour qu'il en soit ainsi.
C'est dans cet état d'esprit que M. Loucheur se présentera. le 24 janvier, à la Conférence de Paris. Il aura derrêre lui, les
populatious des régions dévastées qui,
d'avance, applaudissent au bon combat qu'il
y mènera pour elles.

LES CONTRE - PROPOSITIONS ALLEMANDES AU SUJET DES RÉPARATIONS

Berlin, 18 janvier. Les propositions françaises, touchant la question des répara-tions, ont fait, au gouvernement allemend. l'objet de l'auguse de l'édrations qui se sont traduites par la rédaction d'un volumineux

Sa, mais elle demande des délais plus longs.

Dans une note apéciale, le Reich s'élève, d'autre part, contre les allégations prétendant que la prime de 5 marks or par tonne payée par la France n'aurait pas été employée, comme le demande la convention de Spa, à l'amélioration de la situation des mineurs.

Enfin, l'Allemague a remis à la commission des réparations une nomenclature désaillée de tout ce qui doit être porté en compte, pour livraisons en nature qu'elle a effectuées, soit un totad d'environ 18 milliards et deui de marks or, auxquels viendraient encore s'ajouter 20 milliards de frais d'entretien des troupes d'occupation et de dépenses similaires.

LES QUOTIDIENNES L'ENTENTE CORDIALE ECONOMIQUE

A quelque chose maineur est bon. La crise économique générale que nous traversous, si elle apporte une gêne considérable dans els affaires et pose de redoutables poiats d'interrogation, a du moins une conséquence heureuse; celle de provoquer entre les nations également atteintes, des rapprochements ladustriels et commerciaux, des discussions professionnelles et sans doute des accords corrogatife internations y

orporatifs internationaux. corporatifs internationaux.

Les exigences de l'actualité politique ne m'ont pas permis de dégager plus tôt, lel, le seus de la visite que les délégaés de la Chambre de Commerce de Bradford font en conoment aux Chambres de Commerce de Rouleire et de Tourente.

moment aux Chambres de Commerce de Roubiax et de Tourcolag.
Cette démarche qui emprunte à la situation présente un caractère d'utilité urgente, est un premier pas dans la voie de l'eutente cordiale économique, aussi núces aire aux deux pays que l'entente cordiale politique.
L'heure est passée, on effet, où les nations croyaient pouvoir ignorer les nutions concurrentes et s'enfermer dans les limites de leurs intérêts nationaux. La guerre a fait craquer le cadre vraiment trop étroit de relations internationales, comme elle a reuversé les barrières mitérieures élevées par l'individualisme, barrières qui ne peuvent plus tenifectant le progrès, la marche des idées, les besoins et les nécessités.
De même que les industriels ne peuvent

besons et les necessites.

De même que les industriels ne peuvent
plus rester dans leurs usines, isolés, comme
dans des tours d'ivoire, et qu'il+ sont obligés
pour se défendre contre l'emprise toujours pour se detenure contre l'emprise toujours plus grande de l'Etat, contre les difficultés fiscales, contre les entreprises parlementaires, et surtout pour marches avec succès à la computer des marches blammers. des intraniser en groupements, en corporation locales, régionales, nationales; de même les pays, par la force des choses, ne peuvent plus s'ignorer et les conditions économiques leur comman-

regionates, nationates; de meme les pays, par la force des choses, ne peuvent plus s'ignorer et les conditions économiques leur commandent, au contraire, de se rapprocher, de s'entendre, de concerter ensemble des mesures de sauvegarde et de progrès.

Cela est vrai pour tous les peuples, mais c'est une nécessité pour les peuples, mais c'est une nécessité pour les peuples dont l'effort admirable et surhumain vient de sauver la civilisation. La guerre sanghante est finie, mais la guerre Industricle et commerciaire commence. L'Entente Cordiale qui a permis la victoire militaire de 1918 doit maintenant permettre aux Alliés de se relever financièrement et économiquement parlant.

Evidemment, ce serait montrer une naïveté un peu forte que de croire que les intérêts souvent très différents de la France et de l'Angleterre vont se fondre et s'amalgamer parfaitement au cours de rencontres comme celles de Roubaix et de Tourcoing. Les difficultés dans lesquelles se débat, ans 4 blen de l'autre côté du détroit que dans notre région, l'industrie textile, ne vont pas se trouver dissipées par le seul fait que quelques hommes de bonne volonté, des spécialistes, auront parlé entre eux de choses qu'ils connaissent blen.

Non, mais cette visite aura donné l'occasion aux industriels et aux négociants des deux pays, de s'apprécier et de s'estimer lavantage; bien des angles auront été arrondis pour l'avenir; et l'accord qui se sera conclu sur des questions, peut-être secondaires, mais importantes, néanmoins, laisse entrevoir à l'horizon des relations plus régui lières entre les corporations du textile de l'Angleterre et de la France et, par conséquent la possibilité drésoudre au mieux des intérêts de tous les problèmes économiques de demain.

de demain.

Paris, 18 janvier. — Les ministres se sont remis, ce matin, à l'Elysée, sons la prési-dence de M. Milterand. Les sous-secrétaires d'Etat qui assistaien



M. LEON BERARD et des Beaux-Arts

l'Etat par M. Briand, président du Con

Le Conseil s'est entreienn des différente

questions qui vont venir en discussion devant le Parlement. Un nouveau Consell des ministres aura lieu jeudi matin, à l'Elysée, pour arrêter les termes définitifs de la déclaration ministé-rielle qui sern lue dans l'après-midi du même lour aux deux Chambres.

L'attitude des groupes au Palais-Bourbon

L'attitude des groupes au Palais-Bourbon
Paris, 18 Janvier, — Dans une motion ou'il
a votée, ce matin, le groupe radical et radicalsocialiste dit qu'il décide de ne pas juger le
ndinfet re sur sa con titution à laquelle il est
resté étranger et de donner son appui à tout
gouvernement qui vell'era à la stricte application des lois républicaines et lafques, et
prendra rapidement toutes les mesures d'erdre extérieur et intérieur, qu'exige l'état de
nos finances.

Le groupe de l'Entente républicaine démocratique a décidé, à mains levées, à une forte
uniforité, de voter, leudi, nour le gouverne-

majorité, de voter, jeudi, pour le gouverne ment, sous reserve des lucidents de seunce.

LA CRISE DU CHOMAGE

Paris, 18 janvier. — M. Inghels, député socialiste du Nord, a déposé une demande d'interpellation sur lu main-d'œuvre étrangère et la crise du chômage.

Cuillaume II et son fils méditaient... leur retour triomphal à Berlin

LE COUP D'ETAT QUI SE TRAMAIT A ÉTÉ DIVULGUÉ

Paris, 18 janvier. — Les journaux ont annoncé, il y a quelques jours, que la Hollande ne tenait pas du tout à garder sur son territoire, l'ex-kaiser et l'ex-kromprinz. Le gouvernement néorlandais serait très dési-

gouvernement nécriandais scrait très désireux de les voir quitiere le pays.

Il paraftrait que les deux complices n'attendent pas la permission pour partir et
qu'ils ont en l'intention de brûler la politesse
à leurs hôtes involontaires.

On raconte que l'ex-kronprinz, en collaboration avec des Aliemands dévoués à sa
cause, dont son valet de chambre, avait préparé un coup d'E'at.

Il devait passer furtivement en Allemagne
et reutrer à Berlin à la tôte des officiers et

paré un coup d'Etat.
Il devait passer furtivement en Allemagne
et rentrer à Berlin à la tête des officiers et
des troupes allemandes demeurées fidèles.
Tous les concliabules qui allaient g'mener ce
rétour triomphal, ont été surpris dans un
lôtel d'Amsterdam où se réunissalent les

hotel d'Amsternam ou se reunissaient les conspirateurs.
L'éveil a été donné par des journaux so-cialistes hollandais et silemands. Ces révé-lations ont ému l'opinion publique; le gouver-rement des Pays-Bas a 'déclaré qu'il n'avait connaissance de rien. En tout cas, la garde qui veille sur Guillaume et son fils est tout à fait insuffisante.

Le Nouveau Ministère La visite des délégués de la Chambre de Commerce de Bradford à Roubaix

IMPORTANT DISCOURS D'UN AMI DE M. LLOYD GEORGE

M. Norman RAE

membre du Parlement britannique

se déclare partisan de l'annulation de la dette de guerre de la France envers l'Angleterre et l'Amérique et du forfait avec garanties

Les délégués de la Chambre de Commerce de Bradford, levés de bon matin, se sont ré-partis en deux groupes pour visiter plusieurs usines de notre centre, guidés par leurs col-lègues français.

Au pelgnage Holden, à Croix; à la filature François Masurel frîres, à Tourcoing; au tissage C. et J. Pollet, à Roubaix, les visiteurs ont reçu le meilleur accueil. RECEPTION AU CONSORTIUM TEXTILE

Vers dix heures et demie, ces Messieurs sont reçus au Consortium de l'Industrie Textile, place Fosse-aux-Chênes, à Roubaix, où M. Joseph Wibaux leur sonbalte, avec distinction, la bienvenue et leur expose le fonctonnement du Consortium. Il les infite en particulier au système de l'allocation familiale et leur fait connaître les ouvres sociales créées on projetées par le Consortium. La séance s'est poursuivie par une conversation au cours de laquelle les délégués britanniques ont recueilli les renseignements que leur ont ainablement fourni MM. Joque leur ont ainablement fourni MM. Jo

ue leur ont aimablement fourni MM. Jo-ph Wibaux, Eugène Mathon, Angus Faulk-

LA SEANCE DES COMMISSIONS

LA SEANCE DES COMMISSIONS

Los diverses sections our continué, dans
après-midi, le travail commencé la veille,
i sont arrivées à des propositions fermes qui
cront, cet après-midi mercredi, examinées
n réunion générale.
Fait à remarquer : les discussions se sont
oursuivies d'une façon tout à fait amicale
t avec un évident désir de part et d'autre
'arriver à des solutions tangibles. Il ne fait
neun doute que la visite des industriels de
1 grande cité textile de l'Angieterre ne soit
éconde en résultats pour l'avenir pour le
rand bien de nos deux centres.

Le dîner offert par la Fédération Industrielle

Le soir, au diner offert au Cercle de l'In-justrie par la Fédération Industrielle et Com-merciale de Roubaix-Tourcoing, une impor-ante déclaration a été faite par l'un des dé-égués de la Chambre de Commerce de Brad-lord, M. Norman Rac, membre du Parlement prifétatique.

M. Norman Rac, l'industriel le plus consi-lierable de Rentferd, possède au Porlument

M. Norman Rae, l'industriel le plus considérable de Bradford, possède au l'arlement britannique une forte influence au point de vue des questions industrielles, C'est, de plus, un ami de la France et un ami de M. Lloyd George, Ceci dit pour souligner l'importance des paroles prononcées par M. Norman Rae, que mous reproduisons plus loin, aussi fidèlement que possible. M. Norman Rae a prissoin de dire qu'il parlait en son nom personnel, mais cependant comme membre du Parlement, et nous croyons savoir que l'opinion qu'il a émise est loin d'être isolée.

Soulignons la réponse à la fois pleine de délicatesse et de fermeté, falte par M. Joseph Wibaux, l'éminent président de la Fédération Industrielle.

Industrielle.

Industrielle. Autour de M. Joseph Wibaux, président de la Fédération Industrielle, avalent pris place MM. H. Surchire Smith, président, et E. Firth, vice-président de la Chambre de Com-Bradford: Emile Toulemonde merce de Brudford: Emile Toulemonde et Louis Lorthols, présidents des Chambres de Commerce de Roubaix et Tourcoing; Murray, consul britannique à Lille; Eug. Mathon et Joseph Dillies, viec-présidents de la Féde-ration Industrielle; Lefas, ancien député d'Ille-et-Villaine; tous les délégués de Brud-ford, leurs collègues des Chambres de Com-merce de Roubaix et Tourcoing et les délé-gués des autres régions françaises, en tout environ 75 convives.

LES DISCOURS

Au dessert, M. Joseph Wibsux associe dans nn même homnage, M. Millerand et S. M. le Roi Georges V. Il lève aussi son verre à M. Murray, consul d'Angleterre, Président de la Fédération Industrielle de Roubaix-Tourcoing, il en indique le crara-tère : association amicale dont l'influence rayonne aux alentours, suscitant de bonnes relations qu'il souhaite voir s'étendre outre-mer.

A la base des négociations qui sont l'objet de cette visite, MM. les délégués de Bradford ont mis le respect des contrats, de la parole donnée, principe qui fait la force desétablissements. Entre les bonnes maisons de Roubaix-Tourcoing, les procès sont inconnas; M. Wibaux ne doute pas qu'il, en soit de même entre les bonnes maisons de Bradford. Il est persuadé que cette visite ac peut produire que de bons résultats. I remercie ses hôtes de leur démarche, dont ou conservera à Roubaix-Tourcoing un bon souvenir, et exprime la satisfaction que les industriels de notre centre auront de rendre cette visite. Levant son verre en l'honneur de la Grande-Brefagne et des délégués de Bradford, M. Joseph Wibaux trouve des expressions charmantes pour laisser à nos hôtes mes l'accorde se et de la firmante de pour laisser à nos hôtes mes l'accorde se et de la firmante de pour laisser à nos hôtes mes l'accorde de et de la firmante de pour laisser à nos hôtes mes l'accorde de et de la firmante de pour laisser à nos hôtes mes l'accorde de et de la firmante de pour laisser à nos hôtes mes l'accorde de et la firma de l'accorde de et la firma de la firmante de pour laisser à nos hôtes mes de la firma de la firma de l'accorde de extention de la firma de la f

Bradford, M. Joseph Wibaux trouve des ex-pressions charmantes pour laisser à nou-hôtes, par l'aspect du pétillant campagne, un souvenir du graccère français.

Traduice par M. Angus Faulkner, l'aima-ble et distingué vice-consul britannique, qui se défend modestement d'en pouvoir rendre la poésie, l'allocution de M. J. Wibaux est très applaudie par nos hôtes anglais, princi-palement au passage qui affirme la force donnée aux maisons par la loyauté et l'hon-néteté.

M. Henry Sutcliffe Smith, dont l'allocution est ensuite traduite de façon précise par M. Maurice Dubruile et souvent applaudic, tient à dire combien ses amis et lui ont été frappés de l'aimable réception qui leur a été feite à Roubaix. C'est ainsi qu'il souhaite voir chaque Français et chaque Anglais voyageant dans le pays ami. se faire l'ambassadeur de l'Entente cordiale, qui doit favoriser la reconstitution. Selon M. H. Sturdiffe, la reconstitution doit se faire par le travail de l'Europe entière: c'est, dit-il, notre mituel intérét. Sans doute, les Anglais resteut, pour les Français, des compétiteurs, mais des compétiteurs animés de la plus grande syentathie. La preuve de cette sympathie, Bradford l'a donnée en envoyant en France 40,000 combattants, 39,000 livres pour la Cro.x-Rouge péndant la guerre et 15,000 ensuite. Les habitants de Bradford sout fiers de ce qu'ils out fait: ils sont convaincus que, comme ils ont combattu en commun pour la liberté, Français a l'arglais destrets reslaborer pour résoudre, par une mutuelle bonne volonté, toutes les difficultés politiques ré économiques. Pour travailler à cette œuvre les industriels de Bradford recevrent du fond en cœur, dans leur ville, leurs collèmes et koubaix Tourcoing, avec le désiréd'arriver à un accord tangible. M. Henry Sutcliffe Smith, dont l'allocation

DISCOURS DE M. NORMAN RAE «L'annulation de la dette française nermettrait d'accepter

un forfait avec garanties »

Dans un français très correct. M. Norman Rue fait alors la déclaration suivante :

« Ces jours-ci. Messieurs, vous nous avez exposé vos soufrances, les souffrances de vos femmes et de vos enfants pendant la guerre. Ces soufrances sont incroyables!

» Je dirai à l'Angleterre; je dirai à l'Amérique, la situation désastreuse de la France. Vos maisous sont démolies; vos fabriques sont détruites; les gens sont ruinés, sans maison, sans travail.

» A cause de quoi ? A cause de la guerre.

maison, sons travail.

» A cause de quoi ? A cause de la guerre.

» Je parie en mon nom personnel. Je n'ai
pas consulté mes collègues: mais je parie
cemme membre du Parlement, comme
homme d'affaires et comme homme pratique.

n A mon avis, les gouvernements anglais et américain doivent annuler les dettes de la France, c'est-à-dire les emprunts que lo France a contractis pendant la querre vis-à-vis de l'Angleterre et des Etats-Unis, (Vifa mollandissaments). applaudissements).

applandissements).

» Portequoi?

» Parce que ces deltes n'ont pas été contractées seulement pour le bien'ait de votre pays, mais pour gaquer la querre, pour la cause commune des alliés. (On applaudit longuement).

n Ces seules conditions vous permettraient

DERNIÈRE HEURE

Le Nouveau Ministère MM. Briand et Lloyd George

LA DECLARATION MINISTERIELLE Elle sera lue, joudi, aux Chambros Paris. 18 janvier. — C'est jeudi que sera me, au Sénat et à la Chambre, la déclaration

du nouveau gouvernement.

Au Palais-Bourbon, la conférence des présidents des groupes et des grandes commissions a décidé d'aborder immédiatement la Clorussion des interpediations yur la politique générale du Gouvernement.

Les chefs de services des nouveaux ministres

Paris, 18 janvier. — M. Barthou ministre de la Guerre, a choisi, comme chef de son Cabinet civil, M. Lamirault, conseiller référendaire à la Cour des comptes, et comme chef du secrétariat particulier, M. Vitalis.

M. Guist'hau, ministre de la Marine, a désigné le contrôleur général de la marine Viel pour être le chef du secrétariat-général, et le cupitaine de valuseau Durand-Viel, commandant le cuirassé « Provence », pour être le chef de son Cabinet.

Le successeur de M. Lefebvre du Prey à la vice-présidence de la Chambre

Paris, 18 jadvier. — Le groupe de la gru-che républicaine démocratique a désigné M. André Letèrre comme candidat à la vice-présidence de la Chambre, en remplacement de M. Letèvre du Proy, appelé de Ministère de l'Agriculture

échangent des télégrammes

Paris, 18 janvier. — En prenant posses-sion de aes fonctions de président du Con-seil, M. Briand a tenu à dire à M. Lloyd George combien il était heureux de pouvoir travailler de nouveau avec lui au maintien des cordiales relations entre la Grande-Bre-tagne et la France.

A son télégramme, M. Lloyd George a répondu ainsi :

répondu sinsi :

« Je pense à l'avance à notre prochsine conférence, en me remémorant avec satisfaction notre missis coopération dans des moments critiques pour nos deux page, et en ayant la confinace que le même esprit d'ulion qui nous a soutenu, nous avant de l'accomment des décisions que nous illons prendre, et dont des devisions que nous llons prendre, et dont deux grandes nations que pous avons l'honneur de représenter, mais aussicalui de l'Europe entière. s

UN TEMOIGNAGE DE SYMPATHIE DE M. CARTON DE WIART

sider de nouveau le Conseil des ministres de France.

Toute pénétrée de souvenirs reconnaissants pour le concours fraternel et libérateur que la France nous apporte aux beures de guerre, notre amitié natiousle se réjouit à la pensée de pou-voir poursuivre eu parfait accord avec Votre Ex-cellence et ses honorés collègues le développe-ment de plus en plus intime et fécond de l'ef-fort politique et économique entre nos deux pays.

A LA COMMISSION SENATORIALE DES FINANCES

M. Henry Chéron rapporteur général Paris, 18 janvier. — A la séance de rentrée de la Commission sénatoriale des fluances, le président, M. Millès-Lacroix, s'est déclaré satisfait de l'accession au pouvoir de MM. Doumer et Marraud. mais s'est élevé contre le nombre encore élevé des sous-secrétaires

ron est ensuite étu rapporteur général, en remplacement de M. Doumer. UNE SEANCE DE CINQ MINUTES

Par 20 volx contre 8 A M. Perchot, M. Ché-

A LA CHAMBRE DE M. CARTON DE WIART

Bruxelles, 18 jauvier. — En réponse au télégramme que lui a adressé M. Briand, M. Carton de Wiart, président du Consell, a envoyé au premier ministre français, la dépêche suivante :

Le gouvernement du Roi est peofondément touché par les sentiments dest le télégramme de Votre Excellence vient de lui apporter l'expression si aprdiale.

Nous y trouvons une nouvelle preuve de la sympathle particulièrement précieuse témoignée par l'illustes heamse d'Etat qui est appelé à personne de s'ajourner à jeudi, et lève la séance à 15 k. 10. If y avait foule dans les tribunes du public

AU SÉNAT VALIDATION D'ELECTIONS. — LE REGLEMENT DE LA HAUTE-ASSEMBLÉE

Séance du mardi 18 janvier 1921

La séance du mardi 18 janvier 1921

La séance est ouverte, à 15 à 20, sous la présidence de M. Léon Brurgeois. Il n'y a personne au

On reprend le travul du s'érifection des pouvoirs, et on valide les élections sénatoriales des Hautes-Alpes.

Alpes.

On ahorde ensuite en deurième délibération la discussion du projet tendant à modifier le règlement du
Sénat pour la nomination des grandes commissions.
Le projet est adopté.

Le Sénat « ajourne à jeudi, 15 heures, pour éntendre
la locture de la déclaration ministérielle.

La sènnce est levée à 17 h. 55.

LA REPRISE DES RELATIONS AVEC LE VATICAN

Paris, 18 janvier. — On a parlé beaucoup à la Chambre, ces derniers jours, de la nomi-nation de M. Raiberti, ancien ministre de la guerre, comme ambasadeur près le Vatican, sussitôt que le Sénat aura voté le rétablisse-ment des relations avec le Vatican, ce qui ne saurait tarder maintenant. Ce choix rencontrerait tous les suffrages.

LE CONGRES DU BATIMENT **ET DES TRAVAUX PUBLICS**

La reconstruction des immeubles dans les régions dévastées dans les régions dévastées
Paris, 18 janvier. — Le troisième congrès
du bâtiment et des travaux publies s'est ouvert à 14 heures et demle, dans la salle des
Agriculteurs, rue d'Athènes, sous la présidence de M. Louis Cordonnier, membre de
l'Institut.

Ce congrès a été organisé sous les auspices de l'Office du bitiment et des travaux publics pour la reconstruction des immeubles dans les régines dévastées. De nombreux édégatée de l'Association de l'Annunsio sem

tion des Sinistres, ainsi que des parlementaires, ;

tion des Smistres, ainsi que des pariementaires, 2 assistation discours d'ouverture de M. Cordon-nier, un large débat s'engage sur l'ensemble des questions à l'ordre du jour, auquel prennent part, outre les rapporteurs. MM. Marin, Groussau, dé-putés; Boucaumont, Despagnat, etc. Après adoption d'une série de vœux, le débat a été suspendu à 18 heures, pour être

ain matin à 10 heures. L'affaire du baron Coppée

Les déclarations de M. de Broqueville dissipent toute équivaque Bruxelles, 18 jauvier. — La commission parlementaire, appelée à entendre M. de Bro-queville, ancien président du Conseil, en ce qui concerne l'affaire du baron Coppée, a adopté le rapport des secrétaires, qui sera déposé sur le bureau de la Chambre. Le rap-

port conclut en prenant acte des déclara-tions de M. de Broqueville et ajoute :

tions de M. de Broqueville et ajoute:
Ces déclarations dissipent toute équivoque. Il
est certain que M. de Broqueville n'a pas donné
d'autorisation et qu'aucun industriel ne put so
considérer comme couvert par la déclaration
qu'il aurait faite.
Le rapport donne à entendre que la commission aurait été frappée, par certaines contradictions qui lui scraient apparues à première vue,
entre les déclarations faites par M. de Broquaville devant le juge d'instruction et devant la
commission.

D'Annunzio s'apprête à quitter Fiume

COURTES DÉPÈCHES

— On annonce de Rome la mort du cardina. Camassei, et de Chicago, celle de Mme Mac Cormie, la femme du sénateur américain qui vient de faire à la France une visite de sympa-thia.

vient de faire à in France une visite de chec des troupes grecuites en Asic-Mineure, sur les hauteurs dominant Eskicheir-Keuplu.

Le maréchal Wilson, commandant en chei les troupes britanniques en pays occupé, est vent à Paris rendre compte de la situation à la veille de la réculion de la Conférence interallice.

Un mémoire officiel allemand, destiné à la Commission des réparations, estime à 21 milliards 200 millions de marks-or, la valeur des prestations exécutées jusqu'ici par l'Allemagne.

Dernières Nouvelles Régionales LE CONSEIL ECONOMIQUE DE LA C.G.T. DANS LE NORD. — Le conseil économique de DANS LE NORD.— Le conseil économique de la CGT a visité, mardi. Donai et l'arrondissement, en compagnie de MM. Goniaux et Escoffler, députés. Son enquête a porté aurtout sur le fonctionnement des coopératives de reconstruction, et les maisons provisoires et les conditions de travail des ouvriers.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

Pic. NS. 13 (New Man 13 COMMERCIAUX COTOMS — Liverpool, 16 janvier. — Cléqure. — Janvier, 10.21; évrier, 10.21; mar. 10.20; aveit, 10.33; mai, 10.41; juin, 10.45; juillet, 10.52; aveit, 10.54; aeptembra, 10.54; octobra, 10.54; aerembra, 10.44; décembra, 10.44. Bakellaredis. — Janvier, 17.75; février, 17.00; mars, avril, mai, juin, juillet, 17.00; autres mois inscribed. — Veolus, 4.000; importations 34.230; américain, brésilha, baisae, 37; égyptien, balase, 50, Mow-Yerft, 11 heures. — Janvier, 17.55; mars. 16.13; mgl. 16.06; juillet, 16.07.

LE PREMIER CONSEIL DES MINISTRES Présentation des sous-secrétaires d'Etat à M. Millerand